

Les représentations figurées dans les images comme moyen d'atteindre à la divinité.

SELT Amel
Université Amar Telidji Laghouat

Accéder à la divinité est une quête inhérente à l'être humain qui est doté d'une sorte de délicatesse spontanée et d'une acuité du cœur pour savourer la sagesse et ses fruits spirituels perceptibles.

Cet être n'est autre que le soufi qui est arrivé au terme de son parcours vers Dieu de son vivant.

Cette quête est une spiritualité intérieure appelée soufisme: un courant mystique en Islam estimé comme le courant le plus tolérant, pacifiste, non politisé et qualifié d'amabilité, de bienveillance et d'indulgence.

Le soufisme apparut en Irak, sous les abbassides, ses disciples contestaient l'importance des biens matériels pour des convictions plus spirituelles, quelques années après la mort de son grand maître Hassan Al Besri (Mort en 728), le soufisme sera concilié avec l'orthodoxie par Al Ghazali surnommé Hujjat Al Islam « La preuve de l'Islam » (1010-1091), les doctrines du soufisme s'étendront et s'accroîtront au fil des siècles, faisant apparaître de multiples confréries.

Le sens du mot soufi relève de plusieurs interprétations. Tout d'abord une interprétation basée sur la ressemblance phonétique du mot avec /S A F A/ qui signifie pureté, avec / S A F W A/ qui signifie les élites, avec ceux qui sont au premier rang, avec / S A F / ou beaucoup plus exactement/ a h l s a f/ ou /s u f y/ « Le Laineux » c'est-à-dire celui qui porte des habits en laine comme les pauvres et les modestes.

A ce sujet, les vers suivants en langue arabe et traduits en langue française décrivent la ressemblance entre le soufi avec d'autre terme de ressemblance phonétique: ¹

تنازع الناس في الصوف واختلفوا

فيه وظنوه مشتقا من الصوف
ولست أنحل هذا الاسم غير فتى
صافي فصوفي وحتى لقب الصوفي

Depuis toujours on s'interroge sur l'origine du mot « soufi

Au mot « laine » dit-on, il proviendrait

Moi, je ne l'attribue qu'aux personnes élevées

Celles qu'on qualifierait de sufi

De plus une autre interprétation est présentée par René Guenon alias Abdel Wahid Yahia qui par :

« l'addition des valeurs numériques des lettres dont il est formé le mot soufi a le même nombre que El-Hekmah El-Ilahiyah , c'est-à-dire la sagesse divine ; le soufi véritable est donc celui qui possède cette sagesse , ou, en d'autres termes , il est el Arifbillah c'est-à-dire « celui qui connaît par Dieu », car Dieu ne peut être connu que par lui-même »²

Le mysticisme des soufis- la mystique au sens propre consiste à vivre le plus possible uni à Dieu- est impliqué dans plusieurs pratiques par exemple: faire plus de prières, de jeûne de la méditation é moraquaba, du thikr, invocation, de la récitation des poèmes » Des louanges du prophète de l'Islam, du chant, de la danse et même dans des représentations symboliques dans des images à ce propos Jalal al Dine Rumi le fondateur de a « Mevleviyya, relate et commente une anecdote sur les peintres grecs et chinois :

« Un jour, un sultan appela à son palais des peintres venus, les uns de chine, les autres de Byzance, les chinois prétendaient être les meilleurs des artistes ; les Grecs de leur côté, revendiquaient la précellence de leur art. Le sultan les chargera de décorer à fresque deux murs qui se faisaient face. Un rideau séparait les deux groupes de concurrent. Qui peignaient chacun une paroi sans savoir ce que faisaient toutes sortes de peintures et déployaient de grands efforts, les Grecs se contentaient de polir et lisser sans relâche leur mur qui brillait comme un miroir. Or, tout ce que le sultan avait vu sur le mur des chinois semblait beaucoup plus beau, reflété sur celui des Grecs ».³ Rumi, à travers ce récit allégorique ,compare les Grecs aux soufis, malgré l'absence de livres, d'études ou d'érudition, ils ont poli et purifié leur cœur ce qui leur a permis de recevoir une multitude d'images. Ainsi le cœur du soufi reflète l'infinie allure de l'invisible. Donc le fait de purifier le cœur cela le rend comme un miroir qui reflète et réfléchit la puissance du Dieu qui est le créateur « Musawir » et l'amour de son prophète.

L'image est donc pour le soufi, une présentation divine sur terre mais il est inévitable d'évoquer l'outil divin qui est le calame القلم qui ne sert pas uniquement à écrire mais aussi à représenter.

Il est évident que l'image est dotée de couleurs, alors, la couleur, elle aussi, fait rapprocher le soufi à Dieu: à ce point Ibn al Haytham commenté par al Farisi évaluent la couleur comme la lumière mais en fraction dissimulée. Cependant Dieu est constamment comparé à la lumière: précisément dans le verset coranique de surat Ennour: « Dieu est la lumière des cieux et des terres. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un récipient de cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat son combustible vient d'un arbre béni: un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche lumière sur lumière. Dieu guide vers sa lumière qu'il veut. Dieu propose aux hommes des paraboles et Dieu est omniscient. » Verset N°35 Surat Ennour.

قَالَ تَعَالَى: ﴿اللَّهُ نُورُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ مِثْلُ نُورِهِ كَمِشْكَاةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ الْمِصْبَاحُ فِي زُجَاجَةٍ الزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ يُوقَدُ مِنْ شَجَرَةٍ مُبَارَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ زَيْتُهَا يُضِيءُ وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ نُورٌ عَلَى نُورٍ يَهْدِي اللَّهُ لِنُورِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ ﴿٣٥﴾ النور: ٣٥

L'image dans le milieu islamique, a plusieurs fonctions: elle est didactique lorsqu'elle est utilisée pour faire apprendre un savoir quelconque. Elle est ludique lorsqu'elle vise à distraire tel est le cas pour l'iconographie des plaisirs princiers. Elle est apotropaïque- ce qui vise à détourner les influences maléfiques-⁴ comme le talisman par exemple la main de Fatima « khamisa » pour se protéger du mauvais œil. Et elle est surtout emblématique, symbolique, dont la présence est absolue dans les représentations figurées: dans les dessins d'animaux ou zoomorphiques, dans les dessins calligraphiques -art de former d'une façon élégante et ornée les caractères de l'écriture-⁵, dans les enlumineurs-les décors marginaux d'un manuscrit ou d'un livre(les frontispices) –⁶ et même dans la peinture des portraits.

En définitive, sont nombreuses les images qui interprètent les pratiques soufis et les représentations figurées qui symbolisent le mysticisme et la quête de l'individu pour atteindre l'état d'annihilation en Dieu.

C'est la raison pour laquelle, l'image suivante va être l'objet d'une analyse sémiotique afin d'interpréter et de comprendre les représentations spirituelles véhiculées.

L'image, objet d'étude de cette analyse, représente la samaa dont la signification renvoie à la notion d'audition spirituelle, et elle désigne également une danse giratoire et rotative sacrée des derviches tourneurs soufi mevlevi à l'honneur du mystique musulman Djalal addin Rumi.

L'analyse sémiotique de cette image touche deux types de signes: le signe iconique, le signe plastique.

Tous d'abord le signe iconique. Il entretient des rapports d'analogie avec l'objet qu'il dénote, à ce propos Morris affirme qu'« un signe est iconique, rappelons-le, et tout signe, qui est similaire par certains aspects à ce qu'il dénote, l'iconicité est par conséquent une affaire de degré »⁷. En effet, l'iconicité ou les rapports de ressemblance entre l'icone avec l'objet représenté peuvent être relevée de ce qui est conventionnel.

Ensuite le signe plastique. Il ne peut se dissocier du signe iconique. Il regroupe un ensemble de signes. Par leur combinaison, une panoplie de significations se manifestent par trois indications: la couleur, la texture et la forme. À ce sujet, Martine Joly affirme qu'« une grande part de la signification du message visuel est déterminée par les choix plastiques et non pas uniquement par les signes iconiques, analogiques, quoi que le fonctionnement des deux types de signes soit circulaire et complémentaire »⁸.

La couleur a plusieurs significations mais tout dépend du spécialiste que ce soit un chimiste, un physicien, un peintre ou un sémiologue... À ce sujet le groupe Mu explique que les couleurs: « coexistent toutes dans une encyclopédie globale de la société et chacune d'entre elles peut être mobilisée dans des circonstances données, par une partie donnée du corps social. Certains fonctionnent de manière intuitive, tant elles ont été sociabilisées (c'est le cas du classement en couleurs pures d'une part et composées de l'autre) ; d'autres n'existent que chez certaines personnes et sont d'un haut degré d'élaboration consciente »⁹. Ainsi les couleurs ont des tâches symboliques propres à chaque personne voire à chaque société.

Leur interprétation est déterminée par les niveaux: intellectuel, social, culturel, religieux...etc., et leur effet est incontournable sur notre état psychique.

La texture, quand à elle, est une caractéristique de surface, elle renvoie à l'appui de la représentation visuelle: grain concernant la peinture, glacé surtout dans la presse magazine ou tramé sur les écrans. Elle entraîne à partir de sensation visuelle, d'autres types d'impression tactile, auditive, ou olfactive.

D'autres caractéristiques substantielles de l'image sont à citer comme la forme, le cadre et cadrage.

Les formes selon Martine Joly, sont la qualité des éléments non figuratifs et figuratifs de l'image, que ce soit: photographie, graphisme, dessin ou typographie (souple, moles, pointues, floues, resserrées, circulaires) dont leur interprétation est conditionnée par une connaissance culturelle et anthropologique.

Le cadre, quant à lui, il détermine l'image comme telle. Il caractérise ses limites tandis que le cadrage est lié à la taille de l'image, cela est expliqué par la distance entre le sujet photographique et l'objectif. Une échelle des plans est élaborée comme suit: gros plan, plan rapproché, plan américain, plan moyen, plan de demi –ensemble.

Concernant notre objet d'étude. Il s'agit de l'image qui représente la danse des derviches « la sama'a ». Cette danse réclame la relaxation absolue du corps et l'atteinte de la quiétude mentale entière.

Cette image est extraite de la revue LIBAN article Art et Culture, intitulée *Le Derviche Danseur de Maral Der Boghossain*. Elle se compose d'un élément iconique et un élément plastique, il s'agit bien d'un personnage danseur. « Un derviche tourneur ». L'image est dans un plan moyen, c'est la mise en scène d'un personnage soufi qui exécute une danse des derviches adhérent à la confrérie « la tariqua » Mevelvi dont le père fondateur est le mystique persan musulman Djalal eddin RUMI (Balkh 30 septembre 1207-Kong, 17 décembre 1273).



Ces derviches sont habituellement vêtus en robes blanches, des manteaux noirs et des toques de feutre.

Cependant le personnage qui figure dans cette image ne porte pas de manteau noir qui a comme signification symbolique la tombe. Mais il est vêtu d'une robe symbolisant le linceul et une toque qui symbolise la pierre tombale.

La main droite de ce personnage est ouverte vers le ciel Tandis que la main gauche tournée vers la terre.

Pour une tentative d'interprétation, on peut dire que ces signes kinésiques font partie de la danse de samaà. Elle-même est considérée comme une prière un dépassement de soi à l'union suprême avec Allah.

La forme circulaire de la robe démontre que le personnage est entrain d'effectuer des mouvements pour entrainer le corps et l'âme vers la lumière spirituelle du cœur pour le polir et le purifier de la haine, de la colère, de l'envie, de l'avarice, de l'orgueil et de la cupidité. Le tour représente la loi de l'univers, la loi de la religion.

Le sens de la main droite ouverte vers le ciel est pour y recueillir la grâce, la bonté et la bénédiction, et le sens de la main gauche tournée vers la terre est pour y répandre cette grâce, cette bonté qui a traversé le cœur.

Une autre interprétation de ces deux sens des mains: un sens représente une partie du corps désignant l'arc de descente et de la décadence des âmes dans la matière et d'une autre partie représente la remontée et l'élévation des âmes vers Dieu.

¹ Ibn Ajiba, Ikaz al himama sarhu matni al hikam p5. Version informatisée:

<http://almostafa.info/data/arabic/depot/gap.php?file:001402.www.almostafa.com.pdf>.

² René Guenon, *Aperçus, sur l'esotérisme islamique et le Taoïsme*, vol182, Gallimard, coll. « les essais » 1973.

³ Jalal al Din RUMI, *Le Masnavi*, trad. ang, livre1, histoire14.

⁴ -Dictionnaire de français de Larousse, en ligne. www.larousse.fr

⁵ -Ibid

⁶ -Ibid

⁷ -Morris, in, P. vaillant, *sémiotique des langages d'icone*, Paris, H.champion, collection de grammaires et linguistique, N°8, 1999, P37.

⁸ -Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, P76.

⁹ -Groupe Mu, *Traité du signe visuel, pour une rhétorique de l'image*, Paris, édition de seuil, collection la couleur des idées 1992.

